

Kaléidoscope

JOURNAL DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE FINISTÈRE

EDITO

N°15 – Novembre 2003

A numéro nouveau, nouvelle rubrique façon Amélie Poulain : « j'aime, j'aime pas ».

Aujourd'hui c'est Dominique Odot qui s'y colle. Par la suite, chacun est invité à nous faxer ses goûts sur une définition, un article, un livre, un concert, etc...

En attendant, nous on aime : la bécasse, cet oiseau mythique décrit par Jean-Marie Le Fur (p. 3) : on aime la troupe de théâtre du CAFP formée par Yann Redéné pour l'Assemblée Générale de la Mission Locale du pays de Cornouaille (p. 6).

On aime aussi cette Europe sociale qui s'est rassemblée au centre du Dourdy à Loctudy sous l'égide de la Sauvegarde de l'Enfance du Finistère avec Marcel Boulic comme organisateur (p. 10). On aime beaucoup le curry thaïlandais de porc aux cacahuètes, recette de Christine Kermarrec (p. 13).

On aime retrouver la chronique de Gus le Gnetteur (p. 14) et on aime enfin la formidable coopération médicale internationale du Dr Michel Bellet avec de nombreux pays francophones (p. 16). Mais on n'aime pas ne pas trouver le sens caché des définitions de Michel le Garignon (p. 19).

Ceci dit, le goût et les couleurs...

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

Depuis quelque temps les salariés de l'ADSEA 29 se souviennent qu'ils font partie de l'association. Il est dommage que cela soit toujours lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés ou des questionnements relatifs à leurs situations de salariés.

Aujourd'hui, les associations en interne ou par le biais des Unions nationales, s'interrogent sur le sens de leur action, leur raison d'être ; voire leur devenir dans une action sociale au bord de l'explosion, devant les exigences irrationnelles du toujours plus. Ce toujours plus va conduire à un encadrement de plus en plus contraignant de l'action sociale qui exigera, qui exige déjà, des propositions innovantes ou des repositionnements des pratiques professionnelles.

Alors si les inquiétudes des salariés quant à leur emploi sont bien légitimes, elles doivent aussi servir à se mobiliser autour du projet associatif pour que, sans perdre nos fondamentaux d'action sociale, nous trouvions ensemble les orientations les plus adéquates au contexte actuel et aux besoins des personnes en souffrance. C'est tous ensemble que nous devons réfléchir à l'avenir de l'ADSEA 29. Pour reprendre les termes d'un chef de service : « il faut admettre que nous avons des difficultés, en tant que professionnels, pour aborder notre action dans une logique de contrainte économique ». Peut-être mais c'est dorénavant une donnée qui doit s'imposer à tous.

Alors dans ce contexte, l'interrogation « que compte faire l'association ? », que je lis souvent ces derniers temps à propos des IOE, des AEMO, de l'allongement du temps de travail, du vieillissement des équipes, et dans un autre contexte sur les Centres Educatifs Fermés, ne peut être du seul ressort de l'association, sous-entendu du Conseil d'Administration. Ces questionnements ne pourront trouver une réponse qu'en concertation interne sur l'évolution des pratiques des professionnels, des formes d'accompagnement ou d'hébergement. L'argument « ce n'est pas dans notre éthique » est un peu court, la question de fond que nous devons tous nous poser est :

Que peut-on proposer qui corresponde à la fois aux familles en détresse et aux souhaits, voire aux exigences de la société ? Parfois, nous serons peut être en contradiction avec la société dans nos fondamentaux, mais pouvons-nous rester sourds à ses souhaits ? Car nous en sommes malgré tout l'émanation.

Jacques OHREL,
Président de l'ADSEA.29

LE SENS D'UN OISEAU MYTHIQUE

Parmi tous les gibiers, la bécasse occupe un rang particulier. Cet oiseau a été incompris et calomnié ; Ne dit-on pas d'une jeune personne niaise « quelle bécasse ! » ou « bête comme une bécasse ». Non, n'en déplaise à Monsieur De Buffon, la bécasse n'est pas stupide.

Bien au contraire c'est un animal mystérieux et mythique autant que la chouette dont elle a l'envol et la vie nocturne. Elle n'est jamais là quand et où on l'attend. Elle apparaît et disparaît quand elle veut ; c'est une « sorcière ».

La bécasse est un oiseau migrateur ; elle vient des contrées nordiques où elle niche : Suède, Norvège, Finlande, Pays baltes, Îles britanniques ne dépassant pas au nord le cercle arctique. Elle descend, mue par son instinct, vers le sud en octobre – novembre avant l'hiver. Cette migration se fait par vagues successives et selon des couloirs (de migration) vers les pays plus tempérés soit l'Europe du sud et même l'Afrique du nord. Certains oiseaux restent cantonnés lors d'une étape dans un secteur mais la plupart ne fait que des « passages ». La bécasse est une voyageuse très bohémienne ne faisant que des visites éphémères ; présente un jour, le lendemain elle aura disparu. Voyageant la nuit, elle se déplace selon des critères météorologiques : le vent, le brouillard mais aussi selon des inconnues. Elle se cantonne ou fait halte dans des fonds boisés, humides, des marécages mais aussi des taillis clairs, au sec, recouverts de feuilles et de terreau. Lors des gelées, elle aime les pourtours des sources où la terre reste meuble.

Au printemps en mars – avril, l'oiseau va remonter au nord pour rejoindre ses terres de nidification. C'est à cette période que l'on peut observer les parades nuptiales ; les oiseaux mâles volent bruyamment au-dessus des bois la nuit ; c'est la « croûle ». Inutile de dire que cet animal ne supporte en aucune façon la captivité.

La « Belle mordorée », la « Reine des bois », la « Dame au long bec » constituent quelques-uns des qualificatifs de la bécasse. Et en effet, elle est belle, plus belle que tout autre oiseau. De la taille d'une perdrix, elle pèse trois cents à trois cent cinquante grammes. Elle a une robe

brune avec une infinité de lignes plus sombres, de larges bandes noires. Une plume célèbre « la plume du peintre », située sur la face ventrale, doit son nom à son utilisation par les peintres pour les touches délicates et fines (ou par les horlogers) du fait de sa forme lancéolée très pointue.

Ses yeux sont de magnifiques perles serties implantées latéralement et à la partie postérieure du crâne. Ils voient aussi bien le jour que la nuit.

Son bec est interminable (sept centimètres) d'où le nom latin de la bécasse « scolopax » (bec-aiguille). Ce bec lui est essentiel pour se nourrir bien sûr mais aussi pour la toilette, pour son envol.

Elle est toujours d'une propreté parfaite : pas de vermine, pas de poux ; elle ne s'ébroue jamais dans la terre comme les autres oiseaux ; elle passe du temps à sa toilette s'aidant de son long bec comme d'un archet pour enduire ses plumes de matières sébacées d'où l'aspect toujours reluisant du plumage (et non terne comme la perdrix par exemple).

Pour sa nourriture, sortant des bois et des fourrés, elle gagne au crépuscule des prairies humides. Son bec fouille avec méthode la terre, procédant par forages successifs verticaux de six à sept centimètres de profondeur. Le repérage de la proie se fait grâce au réseau neurosensoriel de la mandibule supérieure. Il s'agit de vers surtout mais le long bec inquisiteur peut retourner les mousses, les mottes, les feuilles à la recherche d'insectes de tous ordres. Par contre la bécasse n'aime guère les végétaux (graines...). Très spécifique encore, apparaît l'aspect des fientes de ce singulier animal, appelées « miroirs » avec une première partie de déjection blanchâtre, vernissée et au milieu une deuxième partie plus sombre ponctuant la première.

L'alimentation est donc surtout nocturne, l'oiseau regagnant au petit matin les couverts. Les voyages aller-retour représentent « la passée ».

Que ce soit la nuit ou le jour, la bécasse est toujours anxieuse, sur le qui-vive, méfiante ; elle se glisse furtivement dans les taillis. Mais elle a de formidables moyens de défense. Grâce à son mimétisme, il est exceptionnel de la voir à terre ; elle peut courir aussi vite qu'un lapin en crochétant pour embrouiller la piste. En prenant son envol, si elle est menacée, elle quittera le sol avec une rapidité qui tient du prodige avec un fracas caractéristique « fla, fla, fla » correspondant à trois ou quatre coups d'ailes et dès lors tout lui sert pour sortir de l'enchevêtrement de végétations : le bec, les ailes, les pattes, la queue. Elle aura l'habileté de mettre entre elle et l'intrus une grosse branche ou un buisson. Dès qu'elle émerge du gaulis, elle se rabat brusquement réalisant un crochet avant de filer vers une autre remise.

Son comportement est très changeant. Tantôt elle tiendra longtemps à l'arrêt du chien qui la bloque et l'hypnotise ; tantôt elle sera au contraire légère et partira de loin et au moindre bruit, ne laissant au chien que son odeur.

Son vol est aussi imprévisible, saccadé : elle peut utiliser des stratagèmes, très trompeurs ; elle peut s'abattre brusquement, semblant, en tombant comme une masse, atteinte par un coup de fusil ; or il n'en est rien le plus

souvent. Une autre ruse classique représente « le saut de crapaud » ; l'animal fait, d'un simple coup d'aile, un bond de côté sur une longueur de quelques mètres, interrompant la piste odoriférante et désorientant le poursuivant.

La bécasse est la « Reine des chasses » constituant une véritable source de passion pour le chasseur. Mais si cet oiseau était aussi stupide que l'ont dit des auteurs anciens non autorisés et ignorants, la bredouille ne serait pas si commune. D'ailleurs, même devant une bécasse morte, l'on voudrait la rendre à la vie, pour la rater encore, pour la tirer encore, pour la chercher encore, pour l'admirer encore...

Jean-Marie LE FUR,
Vice-Président de l'ADSEA 29.



Fête des salariés

Cette soirée a eu lieu le 10 octobre dernier au Mélénick à Elliant. Pourquoi avoir choisi ce lieu ? Un ex-salarié du CAFP a pris ce restaurant et les élus ont pensé qu'il était intéressant de lui faire un clin d'œil à cette occasion.

A l'invitation qui avait été adressée à chacun des salariés, une trentaine d'entre vous ont répondu. Les conjoints étant invités, nous nous sommes retrouvés une cinquantaine à faire la fête.

A cette soirée, une vidéo concernant l'activité du Foyer Caritas, enfants de la rue à Haïti a été visionnée. Elle permettait de découvrir les activités des jeunes garçons dans ce centre et de faire un lien direct avec la vente des billets de tombola proposée dans chaque établissement. Le soutien apporté à cette œuvre humanitaire a permis de récolter la somme de 674 euros qui a été remise au représentant présent du centre missionnaire Saint-Jacques de Landivisiau. Pour information, le Comité d'Entreprise a le rapport d'activité 2002 de ce foyer, il est à la disposition des personnes qui souhaitent le consulter.

Pour donner un air festif à cette soirée, une animation musicale avait lieu. Chacun a pu danser à souhait. De nombreuses photos ont été faites, elles sont visibles au local CE.

Les élus remercient vivement chacun des salariés pour leur participation au bon déroulement de cette soirée, tant au niveau de la vente des billets que de leur présence à cette rencontre. Nous espérons que tous les lots sont bien parvenus à leurs destinataires !

Pour le Comité d'Entreprise,
Claudine BOZEC.

*Si des idées vous germent
dans la tête, vous êtes invités
à les faire parvenir pour
une prochaine fête.*

LE SENS DE LA MISE EN SCENE

La Mission Locale du Pays de Cornouaille fait la proposition au CAFP d'intervenir lors de leur assemblée générale par le biais d'interventions théâtrales. Un metteur en scène professionnel est chargé de former la troupe.

Yann Rédéné du théâtre du miroir de Quimper est sollicité.

Après une explication d'un quart d'heure, Yann propose de nous mettre tout de suite en condition par le biais de jeu. Trente-cinq jeunes accepteront de continuer puis treize dont un départ la veille de l'assemblée. Nous avons trois semaines pour préparer quelque chose, à raison de deux après-midi par semaine. L'organisation du CAFP s'en trouve chamboulée car cela vient se rajouter aux autres activités du centre (stages et autres). Cela a généré des tensions, des remises en question de la part de certains jeunes.

Cinq jeunes étaient impliqués dans l'échange franco-allemand. La venue des jeunes allemands ayant lieu la même semaine que l'assemblée générale, ils ont dû s'investir totalement dans l'une ou l'autre de ces activités, ce qui a priori n'était pas évident au regard de leurs difficultés.

Le but principal de Yann n'est pas de nous apprendre un texte mais de créer une cohésion de groupe, les textes viendront par la suite. Les dés sont jetés...

Vendredi 27 juin 2003 – Salle de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Quimper

Des oranges ont été disposées en face de chaque personne. Diana et Laurent sont dans la salle de réunion. Laurent près de la porte. 3/4 d'heure avant la première intervention.

Nous sommes en plein chiffres, bilan financier et autres joyeusetés.

Alain Gérard est en train de parler quand quelqu'un frappe à la porte. Plusieurs personnes arrivées en retard se sont assises devant la porte pour ne pas déranger, Laurent leur demande de s'écarter puis ouvre la porte. Sébastien se présente un carton à la main :

- « Excusez-moi ! c'est pour la pizza ! ».

Laurent étonné :

- « La pizza ? »

- Oui, la pizza aux fruits de mer que vous avez commandée et le presse orange ».

Laurent se met face aux administrateurs :

- « Attendez un instant, quelqu'un d'entre vous a commandé une pizza et un presse orange ? (Sourires dans la salle) Personne ? Je crois qu'il y a une erreur. C'est peut-être dans un autre bureau. Demandez à l'accueil. »

- « Justement... l'accueil m'a dit que c'était ici en salle de réunions ! »

- « Ecoutez... nous sommes en plein travail et là, vous dérangez tout le monde ! »

- « Mais moi aussi je suis en plein travail ! J'ai une pizza aux fruits de mer à livrer en salle de réunion de la Chambre de Commerce et un presse orange. C'est bien ici non ? »

- « Oui, d'accord mais... »

- « Bon alors, vous me devez 10.20 €. » (on frappe à la porte).

Laurent :

- « Excusez-moi. » (entre un jeune homme).

- « Bonjour, c'est pour les magazines et le presse orange. »

Laurent :

- « Pardon ? »

- « Je viens livrer les magazines que vous avez demandés : Paris Match, Voici, Gala et aussi un presse orange. »

Laurent :

- « C'est quoi cette blague ! Quelqu'un dans la salle a demandé des magazines ? Ecoutez... je ne sais pas ce qui se passe mais je pense qu'il y a un problème de communication dans les services. Personne n'a rien commandé ici. (On frappe). Excusez-moi. »

(Entre une troisième personne)

- « Bonjour, j'apporte les oreillers et un presse orange. »

(Quelqu'un d'autre frappe et entre).

- « Pour la commande du jeu de petits chevaux et presse orange, c'est bien ici ? » (Nouvelle personne). On m'a demandé de livrer les ballons et un presse orange en salle de réunion. »

Acteur 6

- « Attention devant ! Ecartez-vous ! Excusez-moi (un jeune homme entre en rollers). Merci. Jean à votre service. Je viens pour le cours d'initiation aux rollers qui a été commandé et apporter le presse orange. »

Le jeune homme qui portait les oreillers manque de se faire persécuter, les oreillers volent dans la salle (On entend une voix plus forte à l'extérieur).

Actrice 7

- « Ça va Madame, ça va, j'ai trouvé ! Merci (entrée d'une jeune femme). Excusez-moi d'être en retard. J'ai cherché partout la salle de réunion, je suis montée à l'étage, j'ai frappé à tous les bureaux et j'ai rencontré une dame très gentille qui a bien voulu me montrer le chemin sinon... pftt... j'étais perdue. Bon. Enfin, j'y suis. Oh la la ! On ne m'a pas prévenue qu'il y aurait tant de monde. La manucure vous savez, si on veut bien faire son travail, ça prend quand même un peu de temps ! Tant pis, on va se débrouiller. Ah, j'ai aussi apporté le presse orange qu'on m'a commandé, c'est pour qui ? » (Entrent trois autres acteurs. Deux agents de sécurité encadrent un jeune homme).

Agent de sécurité 1

- « Service de sécurité, laissez passer s'il vous plaît ! Attention ! ».

Agent de sécurité 2

- « Bonjour. On vient livrer le jeune que vous avez commandé. On vous le pose où ? (aucune réponse). Il n'y a pas de responsable ici ? Drôle d'ambiance. Tant pis, on vous le laisse ici. »

Agent de sécurité 1

- « En cas de problèmes, n'hésitez pas à nous contacter. Le numéro se trouve à l'intérieur de la veste. Ah ! Il y avait un presse orange avec la commande. Voilà. Bon, ben... bon courage ! » (Ils sortent. Quelqu'un se lève dans la salle.)

Diana

- « Mais enfin, c'est quoi ce cirque ? Est-ce que quelqu'un voudrait bien m'expliquer ce qui se passe ici ? D'où vous sortez comme ça avec vos commandes ? » (Tous les acteurs présents se mettent à répondre en même temps, ce qui fait que personne ne comprend rien dans ce brouhaha).

Laurent (essayant de ramener le calme et intervenant au micro).

- « S'il vous plaît ! Ecoutez-moi, s'il vous plaît ! Pas tous à la fois sinon on ne va pas s'en sortir. Ici, vous êtes dans une assemblée générale, une réunion où il s'agit de dresser le bilan et les perspectives du travail d'insertion mené en direction de la jeunesse... ».

Acteur 3

- « C'est bien ce qu'on m'a dit ! Il y a tellement de gens qui vont dormir qu'il faut leur livrer des oreillers pour un meilleur confort sur les tables ! »

Acteur 2

- « Et pour ceux qui ne pourront pas dormir à cause des chiffres, on m'a demandé d'apporter des magazines grand public. »

Acteur 1

- « Et moi de la pizza ! Il y en a toujours qui ont bon appétit après les bilans ! »

Acteur 4

- « Et les petits chevaux ? C'est très bien les petits chevaux pour maintenir le cerveau éveillé ! »

Acteur 6

- « Beaucoup moins efficace que les rollers ! ».

Actrice 5

- « L'important, c'est de garder l'esprit d'enfance, c'est pour ça qu'on m'a commandé des ballons ! ».

Actrice 7

- « Et les soins manucure ? Une assemblée générale mais... ce sont des conditions de travail idéales ! »

Le jeune

- « Moi... je suis dangereux ! (silence) C'est pour ça qu'on m'a commandé. Je suis jeune. La vie coule dans mes veines à gros bouillons. Vous entendez ? Je sens grandir en moi des passions si bruyantes, des désirs si nombreux, une soif si profonde que la race des adultes s'écarte sur mon passage. Je fais peur. Je porte ma jeunesse comme une maladie honteuse. Je ne m'excuse pas, je fonce. Le bruit et la fureur sont les deux pulsations de mon cœur. Ecoutez ! Je suis incapable d'éteindre le feu d'artifice qui me consume. Le costume trois pièces du monde est trop étroit pour moi. Je saisis les étoiles pour me tresser une couronne de roi. Un roi sans royaume. Je marche dans l'univers. Le monde est beau. La beauté est mon oxygène. La jeunesse est mon sang. On m'a dit que l'univers à trois milliards d'années. Et moi... j'ai vingt ans. C'est pour ça que je suis ici. Ma jeunesse vous intéresse ? Je suis le seul gisement en vitamine C de la planète. Inépuisable. Vous avez devant vous cinquante-trois kilos de jeunesse. Alors... y a-t-il une place pour moi ? » (Jacky commence à jouer de la flûte).

Acteur 4

- « Attends ! Cinquante-trois kilos de jeunesse, plus la mienne, la nôtre. Nous sommes sept. Quatre cent cinquante kilos de vitamine C. Ça fait moins de dégâts que la dynamite et c'est tellement plus nécessaire que mes oreillers ! »

Acteur 1

- « Et ma pizza ? »

Acteur 4

- « Oublie ta pizza. Regarde autour de toi ! A ton avis, qu'est-ce qui leur manque le plus ? De la pizza ou de la jeunesse ? »

Acteur 7

- « Un bon verre de jus d'oranges... naturel ! Allez les jeunes... tous au travail. » (Chacun se répartit dans l'espace, pose son presse orange sur les tables et commence à presser puis distribue de la vitamine C, le tout accompagné musicalement par Jacky et Laurent à la guitare. Nous ne sommes plus dans une assemblée générale mais dans un cabaret. Waoo !)

Ainsi se termine la première intervention théâtrale.

Conclusion

Balayant doutes et angoisses, ces jeunes se sont donnés à fond pour mener à terme ce challenge de façon magistrale.

Ils étaient fiers de leurs prestations, ils le pouvaient et ont gagné en confiance à leurs propres yeux.

Laurent DROGOUL, Diana LADEVEZE,
CAPF.

Théâtre : réactions de quelques jeunes

Marina

« C'était très bien. Ça t'apprend des trucs que tu ne connaissais pas en toi. Ça a canalisé mon énergie. C'est bien pour se défouler et jouer la comédie. Je peux maintenant jouer sans que les gens sachent que je joue la comédie. Je peux dire des choses fausses et les gens me croient, avant, je n'y arrivais pas.

A l'entrée, j'étais stressée mais après ça passe.

Tout ce qu'on a vécu ensemble, c'était génial.

Le fait d'être en groupe, ça nous a donné plus de courage, on n'a pas le droit de décevoir les autres. C'était très physique mais c'est bien, ça fait maigrir.

Le metteur en scène nous a bien appris. Il a vraiment du talent. Il ne s'énervait jamais pourtant on a fait des bêtises et lui est toujours resté « zen ». »

Abouharia

« Hum, hum... Le sport ce n'était pas trop ça. C'était très bien. J'ai surtout aimé les souvenirs (deuxième intervention). On nous donnait des bouts de papier et il fallait raconter. De toute façon, j'aime le théâtre et j'ai envie d'y retourner. J'avait trop peur de tous ces gens mais j'ai quand même réussi. C'est la première fois que je parle devant tout le monde, maintenant, j'ai moins peur, c'est pas comme avant. Ce ne sera plus comme avant. »

Aïcha

Moi j'ai tout aimé, c'était rigolo, on a appris plein de choses. Avant on était timide et ça nous a aidés à parler plus facilement.

Avant, je n'avais jamais parlé devant tant de gens. C'était une grosse assemblée, j'ai quand même été impressionnée. »

Diane

« On apprend à se connaître, à respecter l'autre, à s'ouvrir. On a passé des bons moments. Ça m'a permis de prendre confiance dans ce qu'on fait, d'évacuer la pression. On apprend plein de choses. Quand on fermait les yeux, on était tous en se tenant la main et on se levait ensemble, c'est une sensation très agréable. On a l'impression d'être porté par les autres.

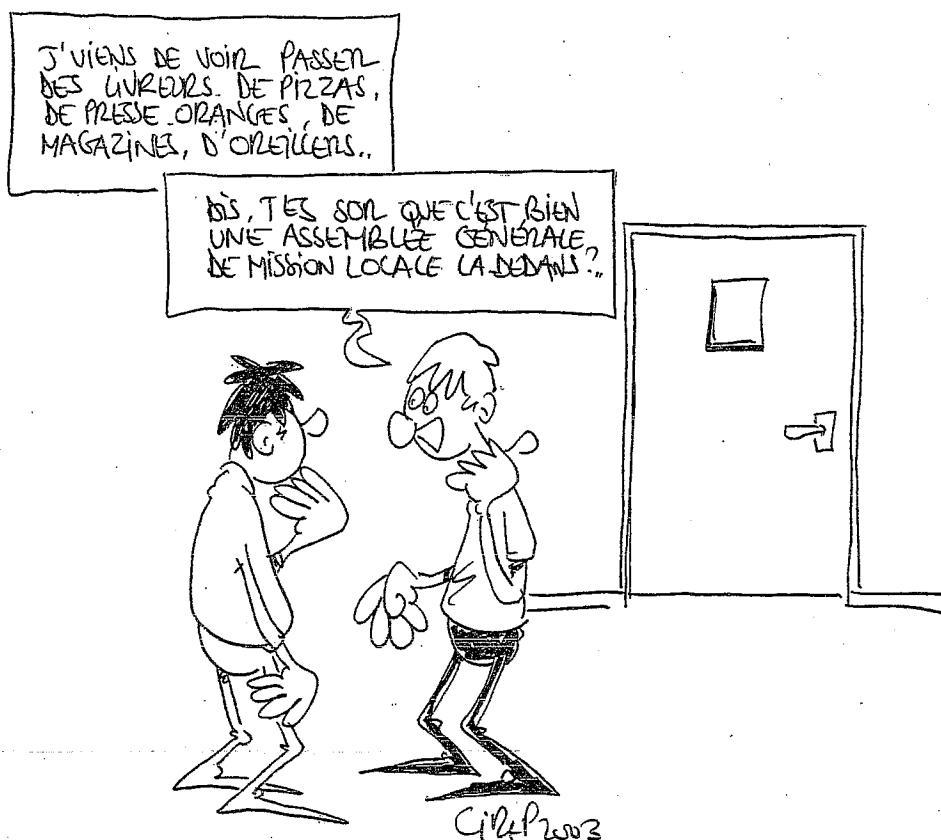
Avant de démarrer, on avait quand même le trac. J'avais les jambes qui tremblaient. On a peur de ne pas être à la hauteur et qu'il y ait une « couille » quelque part. On doit se faire confiance et aussi avoir confiance aux autres.

Après on est quand même soulagé. C'est juste dommage qu'on ne se soit pas vu.

Ça m'a fait drôle quand on m'a dit que le voisin avec qui je discutais était Bernard Poignant, le député européen.

C'est après qu'on se rend compte qu'il y avait beaucoup de monde et que c'était une réunion importante. Ça n'a pas été facile mais on a bien rigolé. Si c'était à refaire, je recommence sans problème. »

Elle se met à réciter son texte.



Les bases de notre construction européenne sont géographiques, historiques et politiques. Cette Europe deviendra ce qu'en feront les Européens.

Le congrès européen organisé au mois de mai dans notre région est l'illustration de ce que peut-être l'implication de citoyens pour tisser les liens d'une Europe sociale.

Du 15 au 18 mai 2003, un routeur aurait pu proposer une fenêtre au météo pour tenter un record de traversée à la voile, tant la météo a été particulièrement ventée et humide. C'est sur ces quatre jours que s'est déroulé, au centre du Dourdy à Loctudy, un congrès européen. Ce séminaire a été impulsé par l'Association espagnole « Emaüs » d'Altéa (région d'Alicante) qui en a été le maître d'œuvre. L'organisation pratique incombant à Monsieur Marcel Boulic sous l'égide de la Sauvegarde de l'Enfance du Finistère. La manifestation rentrait aussi dans le cadre du projet européen « Léonardo » qui en a été le financeur.

Six pays étaient représentés : l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède et la France. Nous vous donnons ici la composition des délégations :

Pour l'Espagne :

M. Conrado Moya, directeur de l'action sociale de la région d'Alicante.

Mme Mahité Sanchez du service social d'Alicante, responsable des mesures judiciaires.

M. François Nadal, directeur général de l'association Emaüs d'Altéa.

M. Joan Ignacio Martinez, éducateur responsable des séjours de rupture.

M. Tibério Vivo, éducateur, association Emaüs.

M. Martinez, psychologue de l'association.

M. Bueno, professeur de psychologie à l'université d'Alicante.

Pour l'Angleterre :

Mme Mary Adams, université du Kent (Canterbury), département anthropologie.

Mme Samia Abdiche, université du Kent, département pour le développement du travail en entreprise.

Mme Corna Durrani, université du Kent, département de la santé et du bien-être.

Pour la Suède :

Mme Anité Sohanson.

Mme Ingrid Sonsson.

Mme Tina Villumsen.

Pour l'Italie, du centre de solidarité *Direggio Corregio* :

Melle Vittoria Bertani.

Melle Frédérica Ferreti.

Melle Maura Mazzani.

Pour l'Allemagne, de l'*Internationalus Bund de Leipzig* :

M. Host Wolfert.

M. Raik Shellenberg.

Pour la France :

M. Jean-Paul Martin, directeur de la Sauvegarde de l'Enfance de Corrèze.

M. Jacques Grimaud, psychologue responsable des séjours de rupture en Espagne.

M. Dominique Odot, directeur de la Sauvegarde de l'Enfance du Finistère.

M. Marcel Boulic, directeur du REPIS.

M. André Le Mignan, chef de service au REPIS.

Participation des équipes du DAD, REPIS, CAFFP.

Ce congrès organisé à Quimper s'est fait dans la continuité de précédentes rencontres. Les objectifs de cette rencontre internationale étaient triples.

Tout d'abord de permettre de maintenir un lieu d'échange, entre plusieurs pays de la zone européenne, sur les pratiques dans le travail social. Présentement le colloque

était organisé autour du thème « L'immigration dans les pays européens : la diversité culturelle ».

Chaque délégation a présenté un état des lieux dans leur pays concernant l'immigration des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Puis, l'exposé de différentes situations sous forme d'étude de cas a servi de support à la discussion. Les résultats de ces travaux seront envoyés, sous forme de rapport, à chaque délégation et à la commission européenne qui subventionne ces travaux.

En deuxième lieu, il y avait l'objectif de faire découvrir notre système de protection sociale et les différents pôles d'intervention de notre association. Une délégation espagnole de l'association Emaüs, le représentant de l'université d'Alicante, un représentant du suivi des mesures judiciaires d'Alicante et le responsable de l'action sociale d'Alicante, accompagnés de Monsieur Marcel Boulic, directeur du REPIS, de Monsieur Thierry Tichit, directeur du DAD, de Monsieur André Le Mignan, chef de service au REPIS, ont participé à une réunion de travail à la DPAS sous la présidence de Madame Mevel, directrice du secteur « Enfance et Famille » et accompagnée de Madame Lamonnier et de Monsieur Ruthon.

Au cours de cette rencontre, chaque pays a présenté le fonctionnement du pôle « Enfance et Famille ». Cette partie de la discussion a mis en évidence l'intérêt qu'il pourrait y avoir à développer des échanges. Dans cette logique le thème des séjours de rupture a été abordé. Ce volet de la discussion a été très riche, compte tenu des relations privilégiées entre l'association Emaüs et la Sauvegarde de l'Enfance. Ces échanges ont été extrêmement importants et fructueux. L'association Emaüs a exposé son mode de fonctionnement concernant les séjours de rupture en soulignant trois

points fondamentaux pour qu'ils soient bénéfiques :

- l'importance de la préparation (but du séjour, objectifs),
- le déroulement du séjour lui-même (réalisation du projet),
- le travail sur le retour qui doit être pensé et préparé dès le premier entretien.

Cette rencontre a débouché sur la proposition commune de signer une convention de partenariat entre les deux directions des affaires sanitaires et sociales. Cela sera, à n'en pas douter, bénéfique sur le plan administratif et juridique.

Le vendredi après-midi a été consacré à la visite du siège social de la Sauvegarde et de l'ITES de Gouesnou. Messieurs Maurice Morlet et Gilles Allières ont présenté les différentes formations des travailleurs sociaux et la formation professionnelle. Cette présentation a suscité beaucoup d'intérêt. Il faut savoir que la formation des travailleurs sociaux en Espagne se fait en université et que la convention collective définissant les statuts des travailleurs sociaux vient de voir le jour il y a très peu de temps. La question sur la circulation des étudiants au sein de l'espace européen a bien sûr été abordée. Là aussi cela pourrait déboucher sur des partenariats. Une délégation de la Sauvegarde doit se rendre prochainement en Espagne.

Le samedi a été consacré, en partie, à la visite du CAFPP, du REPIS et du DAD. Ici encore, la comparaison des différents fonctionnements a été intéressante. L'association Emaüs qui est une grosse entité intervient pour l'accueil de la petite enfance, l'accueil et la formation d'adolescents et de jeunes adultes, des placements en famille d'accueil, l'accompagnement et l'aide aux familles et pour l'accueil des personnes âgées.

Cette proximité de nos missions et une certaine complémentarité vont pouvoir être le terreau d'un partenariat, notamment avec le DAD qui va participer au séjour en Espagne de la délégation de la Sauvegarde de l'Enfance.

Le contenu de ces quatre jours de colloque a été dense. Malgré cela, le REPIS a pu organiser en parallèle plusieurs manifestations pour permettre aux participants de découvrir notre région. Il n'a pas été simple de jongler entre un emploi du temps chargé et une météo capricieuse. Tout d'abord le vendredi soir a été consacré à la visite du vieux Quimper et s'est terminé par une soirée crêpes. Monsieur Ohrel, président de la Sauvegarde, s'est joint aux festivités. Le samedi, il a fallu attendre le milieu d'après-midi pour faire un peu de tourisme. Deux groupes ont visité la région de Douarnenez - Locronan pour l'un et Concarneau pour l'autre. La journée s'est terminée avec, en point d'orgue, une dégustation de fruits de mer dans les

locaux du REPIS. Monsieur Le Fur, vice-président de la Sauvegarde, était aussi de la fête. Cette soirée a été marquée par une ambiance formidable ; chaque pays chantant à tour de rôle. Les festivités ont fini tard dans la nuit et les adieux ont été particulièrement émouvants de la part de chaque délégation.

Le dimanche matin a été consacré à l'organisation du départ de l'ensemble des délégations. Par la suite, les participants ont tenu, de manière individuelle, à remercier la Sauvegarde pour la qualité de l'accueil et la richesse du séjour tant sur le plan du contenu que celui des relations.

Cette expérience offre à la Sauvegarde une perspective d'ouverture sur l'Europe. La dynamique enclenchée débouchera, à n'en pas douter, sur des projets et des expériences enrichissantes.

Jean-Marie DUCHEMIN,
André LE MIGNAN,
REPIS.

Curry thaïlandais de porc aux cacahuètes

Pour six personnes. Préparation : vingt minutes. Cuisson : une heure.

Ingrédients

1.5 kg d'échine de porc	50 cl de lait de coco non sucré	2 oignons
2 citrons verts	160 g de cacahuètes salées	4 c. à soupe de curry
5 cm de gingembre frais	1 bouquet de coriandre (ou de la coriandre surgelée)	
3 c. à soupe d'huile	poivre	

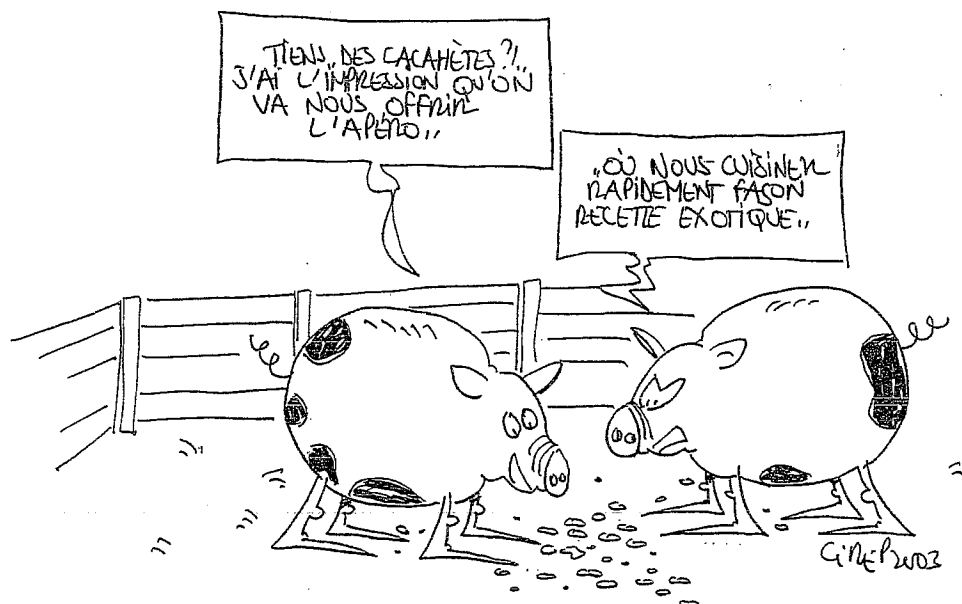
1. Mixez les trois-quarts des cacahuètes rapidement pour obtenir une poudre grossière. Pelez le morceau de gingembre, hachez-le finement.
2. Dans une cocotte, faites revenir les oignons pelés et hachés et la viande coupée en dés avec l'huile. Arrosez avec le jus des citrons, poudrez de curry et remuez deux minutes.
3. Ajoutez dans la cocotte la poudre de cacahuètes et le reste des cacahuètes entières, le lait de coco, la coriandre finement ciselée (réservez-en quatre brins pour la décoration du plat de service) et le gingembre. Poivrez. Couvrez et laissez cuire environ cinquante minutes jusqu'à ce que la viande soit tendre.
4. Servez avec un riz thaï et/ou des naans (pains indiens).

Remarques

- Il ne faut pas saler ce plat, les cacahuètes le sont suffisamment.
- C'est un plat exotique facile à réaliser et dont les ingrédients sont faciles à trouver.
- On trouve des naans surgelés dans les magasins spécialisés en surgelés.

Bon appétit.

Christine KERMARREC-CREAC'H
Institut Jean-Louis Etienne.



LE SENS DE LA VIGILANCE

Comment nous voyons-nous vieillir ?

Oh grand âge où est ton visage ? Où est ta sagesse ? Où est la légendaire solidarité entre les âges d'antan ?

Un enfant qui vient au monde aujourd'hui a toutes les chances de devenir centenaire. Comment vivra-t-il à cet âge ? Dans quel style ou mode de relations aux autres ?

Il est une évidence que les progrès de la médecine et les travaux qu'elle conduit, font gagner à l'être humain des années précieuses sur la vie.

Les progrès technologiques procurent un confort indéniable sur nos conditions de vie.

Les événements récents et le drame qui en suivi nous permet légitimement de nous poser la question. Vieillir ça veut dire quoi en ce troisième millénaire qui s'amorce ? Vieillir n'est pas une maladie, c'est un état de fait. Une victoire de l'humanité.

Ce que notre société est devenue à travers les années, c'est aux hommes et femmes du grand âge que nous le devons.

Les progrès techniques, les progrès médicaux en sorte toutes les formes de progrès nous auraient-ils fait oublier que tout ceci n'est rien sans le moindre progrès social.

Tout être humain est et doit être au cœur de toute avancée de l'humanité. Nous nous sommes dépêchés un peu vite de nous en souvenir.

J'ignore et ne veux savoir qui est responsable dans le drame qui a entraîné un si grand nombre de personnes âgées à nous quitter cet été. Doit-il, y avoir un responsable désigné pour excuser notre lâcheté ? Ne sommes-nous pas

collectivement responsables ? Ne nous sommes-nous pas laissé « imposer » sans trop réagir ce modèle d'organisation sociale ? Que faisons-nous et qu'avons-nous fait de nos vieux ?

De vous à moi, en toute franchise et sans faux semblant ; ce n'est pas tellement le nombre de morts qui me révolte. Car pour moi la mort fait partie de la vie et à eux deux elles forment un tout. Non ce n'est pas le nombre mais l'indifférence dans laquelle un certain nombre d'entre elles sont parties.

Sur ce point, il n'y a pas la moindre excuse. C'est inacceptable. Aurions-nous accepté l'inacceptable ? N'allons-nous pas nous-mêmes vieillir un jour ? Pouvons-nous raisonnablement envisager une fin aussi tragique ?

Ce qui nous fonde c'est de reconnaître en chaque être humain, d'où qu'il soit, notre alter ego.

Sachons individuellement et collectivement tirer les leçons de ce drame. Au-delà de la simple volonté qu'il ne se reproduise plus, agissons pour un autre rapport, un autre lien entre les générations de notre société.

Nous qui sommes toujours enclins à donner des leçons aux autres, acceptons pour une fois d'en recevoir avec humilité. De nombreuses sociétés ne traitent pas leurs anciens de la manière dont nous les traitons. Pourtant nous les nommons « moins avancées » parce que moins en avance au plan technologique. Est-ce suffisant ? Souvenons-nous qu'une société s'honore par la place qu'elle fait au plus fragile des siens ?

Allez, vieillissez bien !

Gus le guetteur.

DEPUIS LE TEMPS QU'ILS NE
SONT PAS VENUS ME VOIR,
JE SUIS INQUIET POUR
MES ENFANTS..

" ILS ONT
DU CHOPEZ
ALZHEIMER..



Gina P 2002

Dites 33...

En Afrique comme en France !

Dites 33... C'est une formule, demandée au malade, lors d'un examen médical pulmonaire.

Voici le bref récit d'une longue coopération médicale, avec de nombreux Pays francophones ; et, qui se poursuit.

Rien ne m'obligeait dans l'exercice de mes fonctions hospitalières et universitaires, à répondre à des demandes d'aide, d'hôpitaux ou de Facultés de médecine de Pays d'expression française. Et pourtant, j'y ai toujours répondu favorablement, pendant trente ans.

Peut-être, parce que suis-je un africain à la peau blanche ? comme le disent, des amis camerounais.

Peut-être, parce qu'ai-je voulu aider à « vieillir en Afrique » ?

Certainement, parce que je n'ai jamais voulu accepter – sans rien faire – que des enfants, sans famille et sans soins, mouraient dans les rues ou dans les égouts de Bucarest, de Sofia... Refus partagé par nous tous en France ; mais rares sont ceux qui ont les moyens de changer ces états de faits.

Alors, j'ai accueilli à Brest, à leurs demandes, trente-cinq médecins venus, des quatre coins de la francophonie, préparer la spécialité de radiologie. J'avais ainsi la certitude, qu'à travers eux, c'était les malades de leurs Pays, qui en bénéficieraient. Et j'ai eu raison.

Ces médecins ont appris, pendant quatre à cinq ans, les techniques d'exploration radiologique classique et moderne (échographie, scanographie, imagerie par résonance magnétique (IRM)). Avant de traiter un malade, pour espérer le guérir, il faut au préalable avoir fait le diagnostic de

sa maladie ; et la radiologie le permet de plus en plus souvent.

J'entendais dire parfois autour de moi : à quoi leur servira une telle formation spécialisée, puisqu'ils ne disposeront pas de ces matériels dans leur Pays ? C'était probablement vrai, il y a vingt ans ; c'est faux aujourd'hui.

Dans tous ces Pays, il y a aujourd'hui, des appareils de radiologie et des échographes ; dans certains, chaque année plus nombreux, il y a un ou plusieurs scanners ; au Mali, au Cambodge, en Bulgarie aussi, souvent cités parmi les Pays les plus démunis dans le monde. En Roumanie, il y a quinze scanners, huit IRM, de nombreux échographes très perfectionnés, dont la maintenance en bon état de fonctionnement est assurée, comme en France.

Pourquoi, il y a vingt ans, aurions-nous tenu éloignés des découvertes médicales, des médecins européens ou étrangers, et par voie de conséquence, privé leurs malades, des progrès de la médecine ? Mes collaborateurs para-médicaux, médecins et moi-même ne l'avons pas voulu. Nous avons « investi » pour un avenir qui s'est avéré immédiat, et nous avons eu raison. Nous nous en réjouissons aujourd'hui, et en sommes fiers.

Les médecins africains ont été, de loin, les plus nombreux, maliens, sénégalais, congolais, ivoiriens, camerounais, rwandais, marocains, tunisiens... Au Cameroun, il y a aujourd'hui vingt-cinq radiologistes, dix d'entre eux ont obtenu leur diplôme à Brest ! Ils sont tous rentrés dans leur Pays pour exercer à l'hôpital ou en cabinet.

Cinq d'entre eux ont été reçus au concours d'agrégation, et en tant que professeurs, dispensent les mêmes enseignements qu'ils ont reçus à Brest. Un de nos objectifs

principaux a été la formation de formateurs, avec effet démultiplicateur.

L'un d'entre eux, a été élu Doyen de la Faculté de médecine de Bamako (capitale du Mali) et récemment nommé Directeur Général du CHU. Dans cet établissement, le service de radiologie est équipé d'un scanner, d'un mammographe, de trois échographes et de trois salles de radiologie conventionnelle. Avec sur le plan médical, deux professeurs et six radiologistes, ainsi que vingt-cinq membres du personnel paramédical.

Trois radiologistes sur six ont été formés à Brest ; le plus ancien – l'actuel Directeur Général – a été le premier de tous. Arrivé en 1972, il a exercé pendant cinq ans avec moi ; c'est celui qui m'est le plus cher. J'ai d'ailleurs eu l'honneur de siéger dans son jury d'agrégation, et des liens de grande amitié se sont tissés entre nous deux.

D'autres médecins sont venus : du Vietnam, du Cambodge, du Liban, de Jordanie, de Syrie, de Palestine ; mais aussi de Roumanie, de Slovaquie, de Bulgarie, lorsque les murs sont tombés, et que les barrières se sont levées.

Tout n'a pas toujours été facile : tant pour eux que pour moi. Ils devaient s'adapter à notre vie quotidienne, à notre activité hospitalière... à notre climat. Ils devaient souvent payer leur voyage. A ce propos, je me souviens d'un médecin slovaque qui avait mis vingt-six heures de Bratislava à Brest, dont dix-huit en autobus jusqu'à Paris.

Parallèlement, j'ai effectué de nombreuses missions, essentiellement d'enseignement, dans tous les Pays cités ; parfois à plusieurs reprises dans le même. J'ai toujours été accueilli par mes anciens élèves, tous devenus des amis, avec une grande cordialité ; n'ayant à m'occuper de rien : ni des formalités de police ou de

douane à l'aéroport, ni de mes déplacements. Très heureux de ma visite, d'une certaine prise en considération à leur égard, ils voulaient, ainsi, m'exprimer leur fidélité et leur reconnaissance. Car des liens inaltérables se sont tissés entre eux et moi, pendant leur stage à Brest.

J'aurais de nombreuses anecdotes à raconter ! En voici une. En mai 2003, au cours d'une mission au Congo, j'ai souvent été appelé par la population « mon Père » ! Parce que les rares blancs, dans une ville, Kananga à mille kilomètres de Kinchasa, sont presque tous missionnaires.

Au terme de ce bref voyage dans ce passé récent, plusieurs réflexions me viennent à l'esprit.

Jusque dans les années 50 – 60, c'étaient les médecins militaires de la Faculté de médecine et de l'Ecole de Santé navale de Bordeaux, qui assuraient cette coopération. Ils ont fait une œuvre remarquable en Afrique ou dans la péninsule indochinoise. Nous, médecins civils, avec des membres des professions para-médicales, avons pris le relais.

Cette coopération doit se poursuivre. Car, elle répond à des besoins évidents (encore, dans certains Pays) et à des demandes d'aide de malades qui, comme leurs médecins, nous font l'honneur et l'amitié de partager notre langue.

« Ne me dis pas la couleur de ta peau, ta religion, tes traditions.

Dis-moi seulement, où est ta douleur ».

Docteur Michel BELLET,
Vice-Président de l'ADSEA 29.

LE SENS D'AMELIE
J'AIME - J'AIME PAS

Au gré d'une lecture, je suis tombé par hasard sur la définition du mot délinquance. Il est vrai que ce vocable est fortement employé par les médias et fait réagir l'opinion publique, chacun y allant de ses certitudes et de ses remèdes...

« DELINQUANCE : L'ensemble des crimes et des délits, mais considéré plutôt d'un point de vue sociologique. Les délinquants font partie de la société ; ils en vivent, bien ou mal, ils la subissent ou en profitent, comme tout le monde, ils lui ressemblent. Ce sont les hors-la-loi d'aujourd'hui, mais sans autre programme que de vivoter ou de s'enrichir. Coupables ? Victimes ? L'un et l'autre, presque toujours. C'est ce qui rend la répression insuffisante et nécessaire. On parle beaucoup de délinquance juvénile. C'est que la plupart seront calmés par le mariage et les enfants. Les vrais délinquants sont ceux qui ne se calment pas. On les met en prison, dirait Rousseau, pour les obliger à être libres. Mais le plus souvent ils n'ont pas lu Rousseau, et se sentent plus libres dehors. »

J'aime cette manière de voir ce phénomène qui fait couler beaucoup trop d'encre aujourd'hui. On doit cette définition à André Comte-Sponville. Elle est tirée d'un livre intitulé « Dictionnaire philosophique » (PUF).

En se posant – et nous posant – des questions, les philosophes nous permettent de ne pas accepter le monde comme une évidence. Néanmoins, il est rare et réjouissant de les voir s'exprimer simplement et de plus avec humour. Vous ne trouvez pas ?

Dominique ODOT,
Directeur Général.



LE SENS DE L'ACTUALITE

La vie des établissements

ITES

Nouveaux formateurs à l'ITES

Didier Hervé, responsable de projet sur le site de Quimper, chargé des formations d'AMP et intervenant en formation continue.

Laëtitia Degouys, formatrice sur le site de Brest.

Emmanuel Morucci, formateur sur le site de Brest pendant le congé d'Emmanuelle Pelé.

Nous préparons le **déménagement** pour notre nouvelle adresse à Quimper (fin d'année), 2^E rue du Moulin de Melguen (même futur site pour le DAD).

Le **centre de documentation** est désormais consultable par le net. Vous pouvez ainsi, à distance, réaliser des recherches simples ou avancées et connaître les documents qui sont disponibles sur les sites de Brest et de Quimper.

LE SENS CACHE

Nouvelle grille

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontal

- 1 Unique
- 2 Cervidé – Concentré d'ecclésiastique
- 3 Trouvées par analyse
- 4 Moyen de déplacement
- 5 Mis sur bande
- 6 Enoper
- 7 Mille pattes - Eduque
- 8 Spécialiste – Aurochs
- 9 Décorée – Usages
- 10 Son au pluriel - Aigre

Vertical

- A Emissions de glandes
- B Partie d'intestin – Canton suisse
- C Sans artifice
- D Alcool populaire
- E Peut être papillon – Pronom
- F Ville de Savoie
- G Pas décidées
- H Inflorescence – Supprimer
- I Pensif
- J Volume forestier

PUBLICATION

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Dominique ODOT

COMITE DE REDACTION

Michel	BELLET
Christine	BERTUCCI
Lydie	COBERT
Jean-Marie	DUCHEMIN
Raymond	JABLY
François	MADOC
Laëtitia	DEGOUYS
Marie	SIMON

DESSINS

Eric APPERE

Kaléidoscope



Kaléidoscope est édité par l'association pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère

14 rue de Maupertuis, 29200 Brest

tél. 02 98 42 19 42, fax 02 98 42 11 86, e-mail : dg@adsea29.org, site web : www.adsea29.org